

Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 25 (1887)
Heft: 5

Artikel: Boutades
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-189663>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 09.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Dans ces sortes de jugements, la volonté des juges était tout, le reste n'était rien. S'agissait-il d'absoudre un accusé puissant, seul à comparaître devant le tribunal ? on lui faisait manier, en guise de barre rougie au feu, un vulgaire bâton fumant, peint en rouge. Fallait-il, au contraire, soumettre deux rivaux à une épreuve sérieuse ? le malheureux, condamné d'avance, brûlait ses mains nues au contact du fer incandescent, tandis que l'ami des juges ne ressentait aucune douleur, sa peau ayant été protégée par une préparation dont le tribunal avait seul le secret.

QUAND FINIT LA JEUNESSE

VII

Quelques minutes après, le médecin entra, et ne tarda pas à se prononcer sur l'état de la petite malade. L'enfant, assura-t-il, avait eu une convulsion, et, pendant la dentition, ces sortes d'accidents ne sont pas rares. Il fallait appliquer des sinapismes, baigner le front d'eau froide, veiller constamment près du berceau, en faisant toutefois le moins de bruit possible. Gabrielle assura que l'on exécuterait ponctuellement ces prescriptions, parce qu'elle y veillerait elle-même. Mais déjà la petite était moins oppressée, plus calme, et, bientôt après elle s'endormit.

Cette fois, elle sommeilla longtemps, sa mère resta auprès d'elle, encore un peu émue, inquiète et fatiguée, mais heureuse au fond du cœur, et ayant oublié, comme par l'effet d'un charme, ses espérances, ses déceptions et ses angoisses de la veille, la jeunesse, le monde et le bal.

Le soleil était déjà bien haut quand la petite rouvrit les yeux. Un peu pâle encore, mais tranquille, elle suivit du regard la main qui écartait ses rideaux, et sourit à sa mère, qui se pencha vers elle et voulut l'embrasser... Mais, ô surprise ! ô joie !... Voici un beau petit point brillant, nacré comme une perle, poli comme l'émail, qui perce et qui reluit sur les gencives roses de l'enfant.

— Oh ! vite, Françoise, accourez ! Venez voir ce qu'elle a dans la bouche ! — s'écria Gabrielle, le cœur battant.

— Une dent, Madame... une dent ! Sainte Vierge, je vous remercie !... C'était là, voyez-vous, ce qui la faisait tant souffrir, la pauvre petite innocente !

— Ainsi notre Aline commence à devenir une grande fille... Voici qu'elle a sa première dent, — dit Alfred, qui venait d'entrer.

— Oui, — pensa Gabrielle, en jetant un coup d'œil sur le miroir, — elle a eu sa première dent le jour même où j'ai vu poindre ma première ride. »

Mais dans ce regard il n'y avait plus ni dépit, ni regrets, ni douleurs : rien qu'un éclat pur et joyeux qui ressemblait vraiment au sourire de l'espérance.

Et Gabrielle n'eut plus le temps de se souvenir ni de regretter, car, avant de devenir forte et grande, la petite souffrit encore... Bien des nuits sans sommeil, bien des jours sans repos, éprouvèrent la vigueur de l'enfant et le courage de la mère. Toutes deux sortirent triomphantes pourtant de ce rude apprentissage de la maternité et de la vie. Mademoiselle Aline, à un an, avait huit belles petites dents de perle ; ses joues étaient fraîches et rondes, et elle commençait à ramper. Et Gabrielle avait retrouvé son ardeur, sa gaité et sa vivacité des beaux jours. Elle avait encore trouvé mieux que tout cela, car elle avait appris le dévouement et la tendresse.

Cependant les nuits sans sommeil, les jours sans repos, laissent leurs traces. Deux ou trois rides de plus, minces, légères, visibles à peine, se sont étendues sur

les tempes nacrées, au-dessous des beaux yeux noirs. Mais Gabrielle n'a guère maintenant le temps de se mirer ; on la voit rarement au bal, elle ne compte plus ses rides. Ce qu'elle admire comme une mère, ce qu'elle compte comme une avare, ce sont les premiers pas d'Aline ; ses premiers pas si incertains, ses premiers gestes si gracieux, ses premiers baisers si doux, trésors inépuisables, mystérieux, infinis, qui font l'orgueil, la joie, l'espoir et la beauté des mères.

ETIENNE MARCEL.

Boutades.

Un derviche rencontre un sage portant ses deux filles, chacune dans une hotte, l'une sur la poitrine, l'autre dans le dos.

— Combien y a-t-il de temps que tu portes ainsi tes filles ? demande le derviche au sage.

— Mais depuis leur naissance, répondit celui-ci, et il y a vingt ans à peu près.

— Alors tu dois être assuré de leur sagesse ?

— Ma foi ! répondit le sage, pour celle qui est dans la hotte de devant, je crois pouvoir en répondre.

L'autre jour, un rusé campagnard de Confignon (Genève) avait à entrer deux jambons en ville ; il fallait passer à l'octroi. Il les place sous le siège sur lequel il était assis.

— Avez-vous quelque chose à déclarer ? lui demanda un employé de l'octroi.

— Oui, deux jambons, répondit-il en riant.

— Où sont-ils ?

— Je suis assis dessus.

— Mauvais plaisant, va ! dépêchez-vous de filer.

Le paysan ne se le fit pas dire deux fois et ses jambons ne payèrent pas l'octroi.

Une dame disait, l'autre jour, au très mondain Barbenbois :

— N'est ce pas, monsieur, qu'il y a des femmes laides qui savent pourtant se faire aimer ?

— Certainement, madame... Quand il n'y aurait que vous !...

Dans un café, quelques personnes causent politique.

Un jeune étudiant s'approche et prend part à la conversation ; ses arguments n'entrent nullement dans les vues d'un vieux grognard, qui l'apostrophe en ces termes :

— Tais-toi, à ton âge j'étais encore un âne !

— Dans ce cas, répond l'étudiant, vous vous êtes parfaitement conservé.

Calino vient acheter un almanach chez le papetier, qui lui en demande un franc.

Calino fait un calcul mental, puis, d'un ton très rond, comme quelqu'un qui veut traiter les affaires largement :

« Allons, je vous le prends à quatre-vingt-quinze centimes.

— Mais, monsieur...

— Je vous ferai observer qu'il y a déjà sur votre almanach sept jours d'écoulés, dont je n'ai plus besoin. »

Une société astronomique de l'Allemagne ouvre un concours sur diverses questions scientifiques à traiter d'ici au 1^{er} mai. La circulaire qu'elle a publiée à cet effet et que nous avons sous les yeux, contient ce passage, qui surpassé certainement de beaucoup notre français fédéral :

« La concurrence peut être envoyée en français, en allemand et en anglais par chacun appartenant à quelconque pays. Les brochures envoyées deviennent propriété du receveur; leur publication totale ou partielle, s'il est nécessaire, est permise au receveur. — La décision de ce lequel des concurrents doit recevoir le prix sera déférée à la Société astronomique dans son assemblée de septembre, etc ».

En police correctionnelle :

Le président. — Il me semble que je vous reconnais... Vous avez déjà parlé devant moi ?

Le prévenu. — Plusieurs fois, mon président... Mais comme vous avez engrangé !... Madame va bien ?

Un des collaborateurs du *Messager boiteux* rédigeait devant sa femme le calendrier de l'année suivante. Il traçait la marche du temps à venir, à l'usage des naïfs.

— 14 octobre, pensait-il tout haut, beau temps.

15, vent faible, temps nuageux.

16, pluie abondante.

— Pluie abondante ? riposta la femme, mais tu sais bien que le 16 sera un mardi !

— Eh bien ?

— Eh bien, le mardi je fais la lessive.

— Ah ! c'est juste !

Et l'astrologue fantaisiste écrivit :

16 octobre, beau temps !

Bibi a vu un monsieur fermer son chapeau-claque, et cela l'a beaucoup amusé. Le soir, son oncle vient dîner, et Bébé, sans rien dire, prend son chapeau, qu'il a mis sur un meuble, sort avec, et revient au bout d'un instant avec le même objet, aplati comme un accordéon.

— Pas amusant du tout, ton chapeau, dit-il en le rendant à son oncle ; je me suis assis trois fois dessus, et j'ai pas pu le fermer !

— Par où prendre, disait un pauvre diable à un boursier vêtu, mais riche, pour arriver à la fortune ?

— Prenez à droite, prenez à gauche, prenez de tous côtés, lui répondit le faiseur ; c'est le meilleur moyen pour arriver où vous voulez ; je n'en ai, moi, jamais suivi d'autre.

Le vrai fumeur :

Uu individu tombe du deuxième étage dans la rue.

En se relevant, il porte vivement la main aux poches de sa redingote :

— Vous avez du mal ? lui demande-t-on.

— Oh ! non... je regardais seulement si ma pipe n'était pas cassée !

Une perle, pêchée dans un album :

- Les savants, seuls, continuent à s'instruire.
- Les ignorants préfèrent enseigner. •

Crème frite. — Prenez un demi-litre de crème et un hectogramme de sucre, ajoutez-y une cuillerée d'eau de fleur d'oranger et quatre jaunes d'œufs. Méllez avec une quantité de farine suffisante pour former des espèces de beignets que vous pansez après les avoir trempés dans de l'œuf battu et que vous faites frire.

Nettoyage des toiles cirées. — Les blanchisseuses ont perfectionné, elles aussi, leurs procédés, c'est le progrès ; mais ce progrès n'a été obtenu qu'au détriment de notre linge qui se trouve usé avec une rapidité effrayante. Aussi se trouve-t-on bien de remplacer la nappe par une de ces toiles cirées souples et blanches qu'on trouve maintenant partout.

Il s'y forme forcément des taches que les lavages ordinaires à l'eau pure ne peuvent enlever. Versez donc sur ces parties salies quelques gouttes de vinaigre et frottez vivement. La toile cirée redéveloppe aussi nette, aussi propre et aussi brillante que si elle sortait de chez le marchand.

Réponses et questions.

Réponse au logogriph de samedi : *Table, étable*. Ont répondu juste : MM. Guillet, Chaux-de-fonds ; Pavillon, Coissins ; Lassueur, aux Buttes ; Prod'hom, Carouge ; Sandmeyer, Lausanne ; Thuillard, Crissier ; Guignard, Vill.-Bramard ; Régnier, Vich ; Vuillemot, Tramelan ; L. Orange, Genève ; Crottaz, Romanel ; Coigny, Lausanne ; Reymond, boulanger, Gimel. — La prime est échue à ce dernier.

Problème (déterminé).

Le plus petit côté d'une équerre a une longueur de 45 millimètres. Quelles peuvent être les dimensions des deux autres côtés en nombres entiers de millimètres.

Prime. Un agenda de poche.

THÉÂTRE. — **Niniche !** Quoi de plus alléchant que cette opérette, où fourmillent les situations comiques et les bons mots ! On y va une première, une seconde, une troisième fois, toujours avec le même plaisir. Aussi les billets pour la représentation de demain seront vite levés. Prenez donc vos places, si vous voulez rire de bon cœur durant cette soirée, qui débutera par une charmante comédie : *Livre III, chapitre 1^{er}.* — Rideau à 8 heures.

L. MONNET.

LIBRAIRIE NATIONALE, Tranchées-de-Rive, 3, GENÈVE

EN SOUSCRITION :

LA SUISSE

Etudes et Voyages à travers les vingt-deux cantons

par J. GOURDAULT.

Grande édition de luxe in-4^e, ornée de 825 belles gravures.

Cette édition est la plus riche qui ait été faite sur l'histoire et la description de la Suisse ; elle paraît en livraisons au prix de 1 franc et sera complète en 90 livraisons. On peut recevoir la 1^{re} ou les 2 premières livraisons à titre d'essai. Envoi gratis et franco du prospectus.

Des représentants sont demandés. OL.195.G.

LAUSANNE. — IMPRIMERIE GUILLOUD-HOWARD ET V. FATIO